

PRIX MOSELLY 2001

Le secret de Brouaumont

par Jacques ROEHRIG

- Arrête! Laisse-le tranquille!

Le cri de Jacques brisa l'élan du balai avec lequel son ami tentait de chasser hors de la halle un gros chat noir crachant.

- Quoi, t'es superstitieux ? T'as peur qu'il porte malheur ?

Jacques ne répondit pas. Que dire ? Que le matou rôdait dans ces lieux bien avant l'existence du haut-fer ?

Comment son ami aurait-il pu croire que ce chat avait plus de cent cinquante ans !...

Ce haut-fer, vestige d'une scierie hydraulique du XIX^e siècle, Jacques l'avait découvert un jour d'automne en se baladant dans la vallée de Marmonfosse. Il croupissait, abandonné, sur la route forestière qui se greffe à la nationale entre le village de Brouvelieures et le col du Haut-Jacques.

Recroquevillé en un creux du chemin de Brouaumont, le haut-fer lui était apparu tel un vieillard crasseux, rabougri : bardage grisâtre en haillons de planches, toit bossu et squameux de tuiles moussues,



La roue d'eau du haut-fer de Brouaumont (La Houssière 88) (Dessin aquarellé de Jean-Pierre Quirin)

châssis au vitrage glauque... Son auvent béant, semblable à une énorme gueule édentée, laissait entrevoir le chariot que transperçait, à la verticale, une lame de scie rouillée, tendue dans son cadre de bois. Depuis combien de temps cette plumée avait-elle cessé son va-et-vient haletant ?

Dans la pénombre ambiante, Jacques crut voir se dresser devant lui une guillotine : sur le chariot gisait un tronc humain. Se ressaisissant, il reconnut dans la forme allongée une vieille grume ; une tronche aurait dit le sagard, l'ancien maître de ces lieux.

Il se reprocha ces visions lugubres. Mais, dans cette vallée des Vosges, presque tout évoquait la camarade: "Marmonfosse", le "Mont des Morts"... "Rau de Mortagne", le ru de la "rivière morte"... Au XV^e siècle, mourir, c'était "aller à Mortagne"... Et que dire de ces sombres régiments d'épicéas où stagne un silence de morgue, comme au col de Noirmont ?

Exorcisme ou réaction, Jacques avait adhéré à l'association qui voulait redonner vie à cette vallée perdue en développant le tourisme tout en sauvegardant le patrimoine. Et de proposer, à ses nouveaux amis, la restauration du haut-fer de Brouaumont, les propriétaires acceptant de le louer pour le franc symbolique.

Passionné d'histoire locale, il décida de lui consacrer une monographie. Bien vite, il sut que cette scierie avait été érigée en 1841 sur les ruines d'un moulin à grain incendié trois ans plus tôt.

Ce moulin, pareil au palimpseste dans lequel le chercheur s'efforce à retrouver le texte originel, excitait sa curiosité: à quelle date avait-il été construit ? Quelle était la cause de l'incendie ? Le nom du meunier ?

Les propriétaires actuels du haut-fer ne possédaient aucun document antérieur à 1841. Et les quelques habitants du coin, la plupart d'entre eux des Allemands qui avaient retapé de vieilles fermes en résidences secondaires, ne savaient rien de ce moulin.

Jacques entreprit des recherches à la mairie de la Houssière, puis aux Archives départementales. Il eut la satisfaction de découvrir que l'incendie avait été accidentel: dans un procès-verbal établi le 25 avril 1838 par la gendarmerie de Corcieux, il lut que le sieur Nicolas Maingeot, meunier au lieudit de Brouaumont,

avait affirmé qu'au soir du 23 avril, au moment de quitter les lieux - aux environs de sept heures -, un chat lui avait sauté au visage, le griffant sauvagement. En voulant se défaire de l'animal, la lampe à pétrole qu'il tenait à la main était tombée à terre et avait mis le feu au moulin.

La consultation du registre des décès lui apprit encore que le meunier était mort le 21 juin 1838, à l'âge de quarante-trois ans, quelques mois seulement après l'incendie du moulin. Qu'est-ce qui avait emporté si jeune Nicolas Maingeot ? Accident, maladie ? Dans les papiers officiels, Jacques ne trouva aucun indice susceptible de le renseigner.

Les mois passèrent et, faute d'élément nouveau, il rangea dans un tiroir la monographie dont il avait juste esquissé le plan.

Un dimanche soir de septembre, bien après la présentation du haut-fer à un groupe de touristes hollandais, Jacques était sur le point de refermer la petite porte d'entrée lorsqu'il perçut une course feutrée sur le plancher de la halle. Une ombre subitement se faufila entre ses jambes pour s'élancer sur le chemin: le cœur battant, et malgré l'obscurité naissante, il reconnut dans cette forme fuyante la prestesse d'un chat, d'un chat au pelage noir.

Une vingtaine de mètres plus loin, le félin s'arrêta au milieu du chemin et se retourna. Un frisson secoua Jacques: deux agates aux reflets bleuâtres le fixaient. Bon sang! D'ordinaire, les yeux des matous, blancs ou noirs, sont tisons opalins, - et encore ne brassillent-ils qu'à la lumière... Pourquoi ceux-là épanouissaient-ils cette étrange luminescence ?

Le chat repartit tranquillement vers la ferme qui, dans le soir engourdissant, s'accroupissait au bout du chemin.

Derrière la grande porte du charri vivait, recluse, la Louise Vogeot. Pour les gens du coin, cette vieille femme était la "Sauvaige". Bien loin le temps - ses parents vivaient encore - où l'on l'appelait "la Louise"!

Fille unique, elle était restée auprès de ses vieux pour les aider à faire vivre cette ferme. À leur mort, toujours célibataire, elle n'avait pas eu le courage de quitter cette maison qui l'avait vu naître. Et au fil des

ans, telle une plante qu'on arrose de moins en moins, son corps s'était replié et sa peau flétrissant avait fini par ressembler à la vase brunâtre et craquelée d'une flaque d'eau asséchée. Faute d'entretien, la ferme se délabra et, à l'image de son occupant, ses murs devinrent décatés et sales.

Comme la vieille femme ne sortait pour ainsi dire jamais, les promeneurs ou les visiteurs du haut-fer se persuadaient que cette grosse mesure était abandonnée.

Jacques savait à présent que la Sauvaige n'était plus seule : un chat, au moins, lui tenait compagnie.

Dans les semaines qui suivirent, Jacques et ses amis constatèrent que le haut-fer était le théâtre de faits troublants. L'un des écrous qui serraient la partie inférieure des colonnes où coulisse la plumée avait disparu; une autre fois, l'une des tiges filetées de la plumée avait été carrément enlevée. Si, dans le premier cas, on pouvait penser que les trépidations de la machine avaient pu desserrer complètement l'écrou, seule une intervention humaine pouvait expliquer dans l'autre cas le retrait de la tige. Et ce dernier incident, autrement plus grave, non décelé à temps, aurait immanquablement disloqué la plumée...

Il fallait se rendre à l'évidence : le haut-fer était l'objet d'actes de malveillance. Dans quel but ? L'équipe était d'autant plus intriguée qu'aucune trace d'effraction n'était visible. Il est vrai que l'espace au-dessous des vantaux était assez large pour qu'une personne de corpulence moyenne pût s'y glisser.

Il fut décidé d'exercer une surveillance plus rigoureuse.

Entre-temps, un nouveau projet accapara les énergies : celui d'implanter dans la vallée de Marmonfosse la "Maison de la sorcellerie". Cette vallée avait été durant les XVI^e et XVII^e siècles une grande pourvoyeuse des bûchers de Bruyères et de Saint-Dié. De nombreux écrits l'attestaient. Il eût été dommage que disparût à jamais l'histoire de ces pitoyables sorcières, ces pauvres "guenoches" qu'on brûlait au nom de Dieu.

Naturellement, Jacques fit partie de l'équipe chargée d'étudier ce projet. La Maison devait comporter un espace affecté au grand public et un autre à l'étude, avec une bibliothèque : il proposa de recenser tous les documents ayant trait à la sorcellerie dans les Vosges.

Comme lors des recherches sur le moulin de Brouaumont, il fréquenta de nouveau les Archives départementales où, cette fois, la moisson fut plus abondante. Les procès en sorcellerie ne manquaient pas; on en comptait par centaines. À cause des tournures et de l'orthographe d'un français bien lointain, le déchiffrement des premiers documents fut assez laborieux; en revanche, la lecture des suivants fut plus aisée, l'habitude aidant certainement, et aussi pour une raison simple: ils étaient tous rédigés sur le même modèle. À croire que les confessions des malheureux suppliciés étaient recueillies à partir d'un texte passe-partout complété par le greffier au fur et à mesure que le prévôt ressassait les questions rituelles et obtenait, sous l'entonnoir, les grésillons, l'échelle, les tortillons, l'estrapade et autres instruments de torture, des aveux hurlés au début, marmonnés à la fin.

Et soudain:

- Incroyable! C'est incroyable! ...

Jacques contenait mal sa joie tant il s'enfiévrant de ce qu'il venait de découvrir... Ces noms qui transparaissaient dans les entrelacs d'une encre noir-jaunissant, ne les connaissait-il pas déjà ? Ne venait-il pas d'apprendre qu'une certaine Mathiotte, femme à Claudon Vojo du faing de Brouaumont, était accusée de sorcellerie par un Colin Maingeot, propriétaire du "moulin de Brouaumont" ?

Ce dernier prétendait que la Mathiotte s'adonnait à des orgies sabbatiques et se rendait maintes fois à la "Pierre de la Roche", énorme éperon qui, du haut de ses six cent cinquante mètres, domine le moulin. À preuve cette clarté bleuâtre qui dansotait dans le ciel, juste au-dessus du rocher lorsqu'elle allait là-haut - habituellement le jeudi, à la tombée de la nuit... Quelquefois, la grêle venait à tomber, détruisant les récoltes du coin.

Lisant ces derniers mots, Jacques se demanda si l'accusation du meunier était vraiment motivée par ces dégâts qui, certes, contrariaient l'activité de son moulin, mais ne lui paraissaient pas être une raison suffisante pour attiser une telle haine. Il fallait chercher un autre mobile.

Quelque temps plus tard, il découvrit que la Mathiotte avait été condamnée et brûlée vive le vingt-troisième d'avril de l'an mil six cent trente-huit à Bruyères, au pied du château. Deux siècles avant l'incendie du moulin de Brouaumont, jour pour jour...

À cet instant, Jacques sut que cette coïncidence n'était pas fortuite. Quelqu'un pourrait lui en dire plus.

- Je vous attendais.

Cet exorde en réponse à son bonjour ne parut pas surprendre Jacques; au moins, n'aurait-il pas à expliquer le motif de sa visite.

La Sauvage était assise devant l'âtre d'une cheminée où se consumaient deux ou trois bouts de bois noircis. La rougeur des tisons ne suffisait pas à éclairer la pièce que le jour éclaboussait chichement par les fentes des volets fermés. De plus, une forte odeur de moisi laissait à penser que depuis longtemps le ménage n'était plus fait.

Au dehors, un soleil d'été cuisait le faing, alors que Jacques frissonnait de froid dans cet antre misérable. Il préféra rester près de la porte, d'où il ne distinguait de la vieille ratatinée sur son tabouret qu'une sorte de fantôme noir.

Elle répéta:

- Je vous attendais. Lui demeura silencieux. Il ne doutait plus qu'elle allait tout lui dire.

Tout à coup, des flammes éblouirent l'âtre, comme si le feu s'était réveillé en sursaut. La vieille venait de jeter dans les tisons quelques feuillettes arrachés d'un cahier.

- C'est not' secret que j'brûle. Je suis la dernière des Vogeot. Ce cahier, de génération en génération, il était transmis.

Avait-elle deviné le désir de son visiteur ? Elle ajouta:

- J'peux pas vous l'donner ! J'veux point trahir le serment que chaque aîné des Vogeot faisait au père depuis la mort de la Mathiotte.

Jacques resta immobile, paralysé, n'osant émettre le moindre mot, ni faire le moindre geste, de crainte de troubler ce moment magique, mais ô combien fragile : la Sauvage allait lui révéler le secret de Brouaumont.

Et la vieille poursuivit, d'une voix faible:

- J'peux pas vous l'donner, mais j'veux pas qu'avec ma fin, not' secret meure avec moi. Ce que j'avais vous dire, vous le répétez qu'à vot' tour, avant de partir pour de bon. Pas avant. Sinon de grands malheurs sont à venir pour vous, et vot' famille!

- Louise, je vous promets de...

Sans attendre que Jacques terminât sa phrase, la vieille continua son murmure :

- Not' histoire remonte au temps où la Mathiotte, femme à Claudon, alla voir le Colin Maingeot pour avoir un peu de farine. Cette année-là, la récolte avait été mauvaise et y avait plus grand-chose à manger. Le Colin voulait bien lui donner un bichet de froment à la condition que la Mathiotte accepte qu'il prenne plaisir avec elle. La Mathiotte refusa. Le maître insista et voulut, tant était grande son envie, l'entraîner dans la cave. Not' Mathiotte se débattit de toutes ses forces et réussit à lui échapper; le Colin hurla de douleur: avec ses ongles, elle lui avait presque arraché le visage.

Fou de rage, le Colin chercha tous les moyens de se venger. Il la dénonça comme guénoche, disant qu'elle dansait avec le Malin certain soir à la Pierre de la Roche.

Dans les flammes du bûcher, on entendit la Mathiotte crier et maudire le Colin, et les enfants de ses enfants, jusqu'à ce que cette race de pourceaux disparaisse pour toujours! vociféra la Sauvage.

Le Colin, reprit-elle, ne profita pas longtemps de son crime. Les plaies de son visage s'infestèrent de vermine et sa face de "pouchat" se changea en énorme crapaud gluant et puant, pour n'être plus que chairs pourries. Trois mois après la mort de la Mathiotte, le Colin creva dans d'horribles souffrances. Tout comme le Nicolas, le dernier rej'ton des Maingeot. Le moulin brûlé, y avait plus rien des Maingeot ! Not' Mathiotte était vengée.

- Mais, se hasarda Jacques, ces derniers temps, n'a-t-on pas voulu saboter le haut-fer ?

- Ça, c'est pas nous. Pas vrai, Mathiotte ?

Jacques sursauta: dans le coin, à gauche, deux points bleuâtres apparurent, phosphorescents. Un bref miaulement ponctua l'interrogation de la vieille comme si la chatte avait répondu "oui".

Quelques jours après l'étrange confession de la Sauvage, on la retrouva morte, près de l'âtre où ne subsistaient plus que cendres froides.

Certains soirs où la lune bleuit la Pierre de la Roche, on peut apercevoir un chat noir rôder dans le haut-fer: c'est l'esprit de la Mathiotte qui hante l'ancien moulin...

Voilà l'histoire que Jacques R... me confia sur le secret de Brouaumont quelques mois avant qu'il s'en allât à Mortagne un jour de novembre 20..

Jacques Roehrig a 60 ans. Il est cadre de direction honoraire de la SNCF. Jusqu'en 1968, il s'adonne à la poésie, essentiellement classique. Il participe à des concours poétiques et obtient de nombreuses récompenses dont, en 1967, le " Grand prix de poésie de l'UAICF " (Union Artistique et Intellectuelle des Cheminots Français) pour une plaquette intitulée " Ballades et balades " et diverses médailles comme celle de la Ville de Paris et du Ministère de la Jeunesse et des Sports.

En 1967, il participe, avec François Matenet qui en est le premier président, à la création de l'Union des Ecrivains Vosgiens. Georges Poull sera l'un des deux vice-présidents. Il crée et organise, à la Maison du bailli d'Epinal, une exposition de peinture et de poésie sur le thème "Pierre et Eaux". En 1968, il abandonne l'écriture poétique car il a " le sentiment de ne plus avoir une écriture spontanée et l'impression d'être plutôt un artisan

laborieux des mots qu'un artiste ". Entre 68 et 98, Jacques Roehrig s'est essayé, à plusieurs reprises, à la prose ; pas assez persévérant pour " pondre " des ouvrages d'une certaine importance, il écrit surtout des nouvelles et des contes. En 1987, il a obtenu le " Prix de l'Office de Tourisme " au 2e festival de l'Etrange de Gérardmer pour sa nouvelle " Retour à Baccarat ". Entre 1982 et 85, il crée et organise une nouvelle exposition de peinture et de poésie intitulée " Ombres et Lumières " au salon d'honneur de la gare de Metz.

Le 25 avril 1998, il fonde l'association SEMER (Sauvegarde Embellissement et Maîtrise de l'Espace Rural) qui a pour objet de redonner vie à la vallée de la Haute-Mortagne par l'embellissement de l'environnement, la préservation du patrimoine, l'animation culturelle et festive. Cette année-là, il crée le concours littéraire " Nature et vie rurale " afin de faire découvrir un coin des Vosges, bien au-delà des

limites départementales grâce au tourisme vert. Dans le cadre de la préservation du patrimoine, il propose deux projets : la restauration du haut-fer de Brouaumont (scierie hydraulique de 1841) et la maison de la Sorcellerie. Le premier projet est réalisé le 9 juin 2001, date de l'inauguration du haut-fer restauré.

Le 26 novembre 2001, il s'est vu remettre le " Prix Moselly 2001 " pour sa nouvelle "Le secret de Brouaumont" qui relate l'histoire du moulin sur les ruines duquel a été construit le haut-fer de Brouaumont.

Son dernier projet en cours, les scieries hydrauliques du Val de Haute-Mortagne. Les recherches dans ce domaine doivent aboutir à la rédaction d'une monographie et à l'élaboration d'une balade-découverte des sites sur lesquels ont été implantées des scieries hydrauliques.



**Vue arrière du haut-fer
avant restauration de la roue d'eau**



Vue après restauration...